



PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modes.

— Le luxe des blondes, des dentelles de soie, d'or ou d'argent, tout ce riche cortège des toilettes d'hiver, n'a point exclu la recherche des belles lingeeries, ce type constant de la véritable élégance. Nous dirons même plus, les points d'Angleterre et les mousselines des Indes brodées sont venues se mêler aux velours et aux soyeuses étoffes, et sur une jolie robe de satin broché, ou une redingote de velours, on voit des collets en mousseline des Indes travaillés avec une telle perfection, que la broderie toute en relief semble un dessin jeté en perles fines. Telle est la seule comparaison que nous avons pu donner aux merveilleux ouvrages que nous avons vus chez M^{me} Desforges* ; ouvrages qui se re-

* A la Cauchoise, rue Saint-Honoré, près Saint-Roch.

produisent sur des collets de tout genre, des fichus décolletés, formant draperies et jockeys, et composant de délicieux corsages, que l'on place sur des robes d'étoffes. Nous citerons aussi de superbes mouchoirs de poche, qui se trouvent, dans un choix aussi merveilleux que variés, aux magasins de la *Cauchoise* ; la nouveauté de leurs dessins, la beauté des dentelles qui les entourent, en font le plus heureux complément d'une parure distinguée. Les mouchoirs de poche ont dans leur luxe cet avantage tout à part, qu'ils ne peuvent être déplacés à aucune heure du jour, et dans aucun genre de toilette. Ils sont aussi charmans dans la main d'une jolie femme que lorsqu'ils sont placés à côté d'elle sur son divan de satin, ou chiffonnés sur le coussin de ses pieds. Puis il est gracieux aussi de les voir examinés, admirés, par les jeunes fashionables, qui, sous prétexte d'observer la beauté d'une broderie, peu-

vent ainsi se livrer à l'intérêt qu'inspire l'objet qu'une jolie femme a touché, d'en respirer le parfum, de sentir dans sa main la chaleur que sa main a laissée. Dans ce petit roman tacite, l'imagination a plus d'une fois trouvé du prix, et c'est pour le décorer de l'attrait de l'élégance que la mode a inventé sans doute les charmans mouchoirs que nous voyons aujourd'hui.

— Nous n'abandonnerons point le nom de M^{me} Desforges sans ajouter encore un nouvel éloge à ses petits bonnets parés ou négligés, qui sont ravissans. Ce sont des pointes ou des malines ornées de barbes ou de nœuds de rubans disposés avec un goût séduisant. C'est de ses magasins que nous avons vu sortir des bonnets ornés d'une guirlande de roses, formées par des dentelles froncées en cocarde, et ayant le cœur en satin rose. Ces roses ont une transparence douce et légère, qui sied parfaitement à la physionomie; et grâce à cette coquette invention, une femme peut être couronnée de fleurs, même au fond de son alcove.

— Pour trousseau, layette et tout ce qui concerne la lingerie, la maison de M^{me} Desforges est toujours abondamment fournie. Nous n'omettrons point les robes de mousseline brodée pour mariages ou soirées, et qui cet hiver sont très-bien portées par les jeunes femmes. Les plus nouvelles robes de ce genre n'ont point d'ourlet; une large rivière les borde, et une dentelle est froncée au bord de la rivière.

— Dans notre dernier numéro, nous avons cité le joli bonnet de blonde noire, orné de racines de corail, que portait une des plus élégantes femmes de Paris. Aujourd'hui nous dirons que ces ornemens sont reproduits avec beaucoup de succès sur des bonnets en blonde blanche: les branches descendant très-bas de chaque côté des joues donnent un joli reflet au visage, surtout lorsqu'elles sont accompagnées de longues barbes de blonde, ainsi

que nous l'avons vu chez M^{me} Vulout*. Dans ces mêmes magasins nous avons remarqué aussi des petits chapeaux en velours formant toques, qui sont extrêmement gracieux; la passe ronde, étroite et relevée d'un côté, est ornée de petits bouquets de plumes qui ont une coquetterie charmante. Nous en citerons plusieurs en velours marron, ornés de plumes blanches, et ayant sous la passe des ornemens en perles; d'autres en velours épinglé, rose ou bleu, avec plumes pareilles, et sous les côtés de la passe, des nœuds tombant très-bas sur le cou; puis force jolis chapeaux de demi-parure, chapeaux négligés, et particulièrement de charmantes capotes en velours qui sont indispensables pour toutes les femmes qui sortent le matin.

— Si les manches plates ne sont pas encore une mode générale, il est du moins probable qu'elles le seront bientôt; les robes les plus parées ont souvent les manches courtes, formées par trois bouillons serrés autour des bras par un nœud de ruban, ce qui diminue beaucoup le volume des bouffans; seulement pour que la mantille ou garniture se soutienne en élargissant la poitrine, on place sur les épaules des coques de ruban qui soutiennent la garniture.

— Nous citerons la dernière toilette de M^{me} d'O... toute jeune et gracieuse femme qui vient de prendre sa place dans l'élite de nos élégantes: sa robe, en velours épinglé rose pâle, était garnie autour du corsage d'une mantille en point d'Angleterre, relevée en draperie au milieu du corsage et retenue par un nœud de perles dont le cœur était en diamans. Les manches courtes avaient un double sabot en dessous duquel dépassait de la hauteur de deux doigts le bas d'une petite manche plate, sur laquelle était retourné un point d'Angleterre attaché au milieu par un nœud de perles; sur la tête une résille

* Rue de la Paix, 20.

en perles, ornée d'une aigrette de diamant ; de magnifiques nattes de cheveux noir s'élevaient au-dessus de cette résille. Point de collier ni de boucles d'oreille : des hottines de satin blanc et des gants ne dépassant point le coude, et garnis d'une ruhe de blonde arrêtée par un nœud de satin.

— Voici des petites coiffures très-simples, et qui vont très-bien aux jeunes personnes. Trois petits velours noirs réunis de chaque côté sous un pompon de satin rose, ou une rose sans feuille. Dessous ces roses ou pompons sont attachés des velours noirs plus larges, et qui viennent se nouer sur la nuque ; les bouts tombent sur le cou. Nous avons vu ce même genre reproduit, avec la seule différence qu'au lieu de pompon de chaque côté, c'était des nœuds dont les bouts tombaient plus bas que les oreilles et garnissaient les joues. Ceci a peut-être quelque chose d'un peu caniche ; mais enfin c'est la mode, et cela sied bien.

— Nous voyons beaucoup de pèlerines en satin noir, marron, ou vert, ayant les pans du devant très-étroits, et bordés d'un rouleau de martre. Cette mode est à la fois chaude et commode, en ce qu'elle complète de suite une toilette négligée. Au plus grand théâtre, on voit, ainsi que nous l'avons déjà dit, ce même genre se reproduire en satin ou velours bordé d'hermine ou de cygne.

— Au moment où chacun tient à donner pour étrennes de gracieuses fantaisies de la mode, nous citerons les magasins de M^{lle} Lenormand, rue de la Paix, comme réunissant en fichus, sacs, bourses, sachets brodés d'or ou de soie, boîtes à gants, à mouchoirs, etc., toutes les plus jolies nouveautés. Nous n'omettrons point surtout les charmans petits tabliers brodés en relief de velours ou de rubans, qui sont un charmant cadeau pour de jeunes personnes.

COIFFURES.

— L'art de la coiffure s'est tellement généralisé, que de tous les points de la France de jeunes coiffeurs viennent à Paris pour interroger les modes et les nouveaux principes qui la régissent. Maintenant où tous les styles se confondent, il faut aussi connaître les compositions qui appartiennent aux divers genres. Et certes, rien ne saurait sur ce point donner de meilleures notions que la maison de M. Brakman*, où sont continuellement exposées les coiffures qui appartiennent à tous les siècles, toutes les physionomies, toutes les nuances de costumes. On y voit même les coiffures de caractère qui ont été portées aux époques les plus remarquable de l'histoire, et au milieu de si riche élémens, il est difficile de ne point acquérir la perfection de cet art, base fondamentale de toute élégance. M. Brakman est un professeur d'autant plus recommandable qu'il exerce chaque jour son talent sur les têtes les plus élégantes de Paris, et qu'ayant pour lui l'avantage de la jeunesse, il a aussi le mérite de suivre les progrès et d'adopter toutes les innovations, sans persister dans les règles d'une routine toujours préjudiciable au goût et à la nouveauté.

UN NOUVEAU CONTE.

« Il y avait une fois une belle princesse qui avait une robe de soie brodée d'or et toute garnie de dentelle d'or ; ses manches étaient relevées par des agrafes de pierreries, et sur sa tête était une résille de perles et de diamans ; à ses côtés une jolie petite fée jeune, blonde, au minois agaçant, portait une robe de gaze blanche entourée d'une dentelle d'argent tellement légère et diaphane qu'elle scintillait à chacun de ses mouvemens comme les petites étoiles qui décorent le firmament. Elle avait sur sa tête une couronne d'épis de diamans, et ses jolis pieds

* Rue de Grammont, 24.

étaient serrés dans des mules étroites fermées par des boutons en pierreries. » Voilà, n'est-il pas vrai, l'exact début de ces contes magiques qui charmaient notre enfance, et en retrouvant ici tous ces mots qui résonnaient autour de notre berceau, ne croyons-nous pas voir apparaître Peau-d'Ane ou la citrouille de Cendrillon ? Cependant il n'y a dans tout cela ni féerie ni prodige, et telle description qui n'était qu'un conte autrefois est une histoire aujourd'hui, histoire que vous verrez dans nos salons où les femmes font briller tout l'éclat de leurs dentelles d'or et d'argent, car ce riche travail se reproduit aujourd'hui pour les plus élégantes toilettes. La dentelle d'or s'applique, ainsi que nous l'avons dit, autour du corsage d'une robe de satin marron broché en or, sur le devant d'une robe en velours, sur les manches d'une de ces robes en gaze memphis, qui sont semées de dessins d'or et de vives couleurs. Voilà la nouvelle, la superlative élégance, à laquelle ne le cèdent point du reste les dentelles d'argent, qui sont d'un effet charmant sur des tissus blancs, roses ou bleus. Ce luxe sera une des plus riches innovations de cet hiver, mais il nous reste à vous prévenir que la confection de ces telles étant très-difficile, il faut s'en assurer à l'avance en s'adressant aux magasins de M. Violard, qui a déjà exécuté dans ce genre les plus jolies choses du monde. Nous rappellerons aussi à cette occasion les magnifiques dentelles de soie qui se trouvent dans ce même magasin, les corsages en blonde et en dentelle, les voiles, les écharpes. Dans ce dernier article, nous citerons une merveille confectionnée cette semaine par M. Violard *, et qui est digne d'une fiancée royale ; rien de beau comme les dessins qui couvrent cette écharpe, de parfait comme leur exécution. Les objets de grand prix ne sont point les seuls que l'on trouve chez M. Violard, il offre aussi tous les acces-

* Rue Choiseul, 2

soires charmans qui conviennent à la petite propriété et pour dernier éloge nous parlerons encore de ses schalls en cachemire garnis de dentelle de cachemire, qui resteront dans nos modes comme une de ces fantaisies distinguées qui ne peuvent jamais perdre leur prix ni leur bon goût.

OBJETS D'ÉTRENNES.

— La place de la Bourse, ordinairement si fréquentée, semble encore attirer une foule plus nombreuse depuis quelque tems. Cette nouvelle affluence est bien motivée par le luxe qu'ont déployé les magasins de Susse. Nous ne dirons rien de sa magnifique galerie des charges de nos célébrités en tous genres, dues au talent de M. Dantan, ni des collections de tableaux d'aquarelles et d'études. Ces magasins de Susse possèdent des missels d'une richesse et d'une splendeur au-dessus de toute expression. Les livres sont reliés en velours, ornés de fermoirs d'or et de pierreries, enfermés dans des étuis de maroquin. Mais cette année, les artistes ont introduit un nouveau genre de luxe, en peignant, à la manière du quinzième siècle, des petits tableaux représentant des sujets religieux, et qu'on intercale entre les feuillets du livre. Ce sont ordinairement des figures de saints, sur un fond d'azur, et encadrées dans des arabesques d'or et de carmin. Parmi les ouvrages de circonstance, nous citerons *Notre-Dame de Paris*, *Keepsake*, magnifique volume relié en moiré cramoiisi, imprimé sur papier satiné et entremêlé de délicieuses gravures au burin d'après les dessins de M. Johannot. Tous les fashionables conservent à M. Susse le privilège des cartes de visite, car c'est de ses magasins que sortent les plus jolies et les mieux gravées.

A côté de ce splendide bazar, rue de la Bourse, sont les magasins de M. Derongé, qui ne le cède en rien à ses confrères.

Nous avons remarqué dans ces magasins des garnitures de pupitres composés de cartons à papier, cachet, plume, canif, etc., tous objets en écaille incrustée en marbre, ou en or, et enfermés dans des écrins de palissandre. Mais ce qui nous a paru à la fois le plus beau et le plus riche est une petite armoire en écaille incrustée d'ivoire; ce joli petit meuble, dont l'intérieur se subdivise en une foule de petits tiroirs en ivoire incrustée de jais, est orné de figurines en nacre, et de petites serrures d'acier, qui sont des chefs-d'œuvre d'horlogerie. Des cachets en or et en marbre, des carnets à visite, des nécessaires d'hommes et de femmes, des caisses à fleurs et une infinité d'autres objets font de ce magasin un riche bazar que veut connaître tout Paris.

— Une nouvelle vogue vient cette année témoigner aux magasins d'Ancoc, rue de la Paix, combien le public apprécie la variété et le luxe des merveilles qu'il expose chaque jour. Tout ce qu'il y a de plus jolien fait de boîtes à ouvrages de femmes, de cassettes de voyage, de secrétaires portatifs, se trouve dans ces étagères de glace et de cuivre.

— Parmi les établissemens qui ont les plus jolis présens qu'on puisse offrir pour étrennes, il ne faut pas omettre les salons de Chaulin, au coin des rues Saint-Honoré et de Richelieu. Portefeuilles, souvenirs, albums, tout est là dans le dernier goût. On y trouve aussi une quantité de petits meubles de femmes, tels que guéridons, paniers et corbeilles, de toutes les formes imaginables, et qui toutes rivalisent de grâce et d'élégance.

POLICHINELLE.

Ce mot de polichinelle fait palpiter bien des cœurs d'enfans; il a quelque chose de magique, qui fait travailler le petit paresseux, console ceux qui pleurent, récompense ceux qui travaillent. Polichinelle,

c'est pour les enfans ce que sont pour les hommes l'amour et l'ambition. D'abord le *Polichinelle Vampire* est le sujet de l'enseigne du roi des magasins de jouets. Tout Paris connaît le splendide bazar du passage de l'Opéra; ce palais enchanté, où les enfans placent le paradis du fameux Saint-Nicolas, leur patron. Là en effet il y a plus de calèches, de chariots, de diligences et d'omnibus que n'en permettraient jamais nos préfets de police, plus de chevaux qu'il n'en faudrait pour une armée de 500,000 hommes, des théâtres, des écuries, des magasins, des palais, des villes entières avec leurs habitans. Puis viennent les poussas, les chiffonniers, les soldats, les chevaux, les armures complètes; nous nous arrêtons, car experts sur ce sujet et voulant tout dire, nous nous exposerions à n'en point finir. Bref cette année, comme de coutume, toutes les mères et tous les parens iront là faire leurs provisions.

Puisque nous sommes sur le chapitre de polichinelle, nous dirons quelques mots d'un charmant petit ouvrage qui vient de paraître sous ce titre, *Polichinelle*. C'est un bel et bon drame en trois actes, à la manière de la Porte-Saint-Martin, et le personnage principal ne serait pas un rôle à dédaigner pour Bocage ou pour Beauvalet. Polichinelle est très-impressionnable, doué d'un caractère très-irascible, secondé par une force prodigieuse, et assomme, à l'aide de son inséparable bâton, sa femme, ses enfans, le docteur, le bourreau, et tous les personnages de rigueur. Il chante, il danse et débite de grandes vérités philosophiques. C'est tout autre chose que le vieux Polichinelle bête et ordurier, c'est le Polichinelle *palpitant d'actualité*, digne du dix-neuvième siècle, et parlant parfaitement politique et homœopathie, beaux-arts, littérature et gastronomie. La dernière scène du drame, quand Polichinelle triomphe du démon, ferait véritablement un bel effet à l'Opéra, si Meyerbeer voulait bien la mettre en

musique; Polichinelle s'en acquitterait à merveille.

Ce petit volume, publié par MM. Olivier et Tanneguy de Penhoet, se trouve faubourg Montmartre, n° 8, au bureau de l'Histoire d'Angleterre, et est un complément indispensable à tous les théâtres et baraques à marmottes.

Nouveauté morale.

Puisque notre journal est consacré aux modes, nous devons en signaler une qui passe presque inaperçue, quoiqu'elle soit adoptée généralement : c'est celle de faire de bonnes œuvres gaiement, et de donner à la *charité* l'image du *plaisir*. Ne vous représentez plus une dévote, en bonnet à *papillons*, surmonté d'une coiffe de dentelle noire dont les bouts roulés se rattachent sur le sommet de la tête; un *toupet* ou un *chignon*, qui laisse échapper des mèches raides et grisonnantes; des mains sèches, tricotant des bas de laine, ou cousant de grosses chemises destinées aux pauvres; une conversation où le conseil et la réprimande sont entremêlés de légères médisances; enfin un chien hargneux et un chat muant sur de vieux fauteuils. Tout cela se voyait autrefois; au moins nous le dit-on. Maintenant la dévote enveloppe de beaux cheveux d'une résille; ses mains potelées, et qui semblent lavées de carmin, achèvent une aquarelle, ou une broderie d'or et de soie; elle chante à demi-voix une cavatine de Bellini, ou vous engage à venir acheter, dans le bazar qu'elle habitera le lendemain; car l'ouvrage dont elle s'occupe, elle le vendra elle-même, et l'argent qu'elle aura gagné sera pour les pauvres... Toutes les dévotes de l'ancien régime n'étaient point vieilles et grognons; toutes celles de nos jours ne sont point fraîches et jolies, comme celle dont nous vous parlons; mais il est très-vrai que dans la so-

ciété, c'est par exception que l'on rencontre une jeune femme ne travaillant pas pour une vente ou pour une loterie de *charité*. Les hommes s'effraient de cette humeur bienfaisante. Comment ne pas payer le double de sa valeur la bourse, le gilet, la cravate, la carte de visite, dont ils ont tant admiré l'élégance et loué le travail! Quel dommage de leur faire dépenser ainsi un argent dont ils avaient déterminé l'emploi! Ils ont une autre croyance eux; ils ont foi à la Bourse, à Frascati, aux courses du Champ-de-Mars, et ne se soucient guère des chances d'une loterie, où l'on peut gagner un *écran*, une *écharpe*, ou une *fiancée*. Le nom seul de ce dernier chiffon les fait frissonner: ce n'est qu'accompagné du mot *dot* qu'ils peuvent en tolérer la pensée... L'homme le plus à la mode ne sait quelquefois où il ira passer sa soirée; il n'y a pas de salon qui ne soit transformé en bureau de contributions; et pour comble d'ennui, il faut entendre les *patronesses* de quelques douzaines d'associations célébrer la générosité des artistes, et d'artistes qui n'ont encore que du talent, en attendant la vogue. Nous n'osons pas répéter les augustes noms qui se trouvent sur l'étiquette attachée aux ouvrages à l'aiguille mis en vente dans les bazars de charité... Pendant long-tems on retranchait son argent derrière le rempart de l'opinion, mais la charité, qui excuse tout (c'est saint Paul qui l'a dit), n'admet plus d'opinion quand il s'agit d'infirmités et d'indigens, et voilà qu'une des plus belles ventes ouvertes pour le jour de l'an sera celle qui a commencé le 20 de ce mois, rue de la *Chaussée-d'Antin*, n. 3. Faut-il dire que M. Maurice a voulu donner son beau salon, et non le louer, afin que les dames aient un exemple de plus à citer?... Ah! que la charité est belle aujourd'hui! qu'elle est gracieuse et séduisante! Pourquoi faut-il qu'on l'oblige aussi à être adroite et courageuse?

La comtesse DE BRADL.

Fantaisies.

— On se plaint de ne plus entendre dans la société de ces bons mots qui se répétaient au moins pendant quarante-huit heures, et donnaient une physionomie particulière à quelques salons. On ne songe pas que l'esprit *s'écrit* aujourd'hui et ne se *parle* plus; on ne songe pas que, dans ce siècle positif, il y aurait de la niaiserie à donner une répartie fine ou plaisante, quand on peut la *vendre*... Une femme dernièrement en défendait une autre, que l'on accusait d'intriguer auprès des ministres, et dont toutes les démarches n'aboutissaient qu'à faire du bien. Je vois ce que c'est d'ici, dit enfin la première, « Madame *** est une intrigante, » à la façon de la vierge Marie auprès de « Dieu. » Cette réponse excita le rire et l'approbation. *Eh bien!* demanda celle qui l'avait faite à un éditeur-libraire assis auprès d'elle, *combien cela vaut-il?*

— La cantatrice des salons par excellence, M^{me} Vignano, vient d'arriver de Nantes, où l'on ne se lasse point de l'applaudir quand elle séjourne, et de la regretter quand elle part. On dit qu'outre les couronnes, elle rapporte des *signes* représentatifs d'admiration, qui ne sont point équivoques : s'ils sont moins symboliques que les immortelles, le laurier, etc., ils ont l'avantage d'être compris sur à peu près tous les points du monde connu; et les artistes, voyageurs par goût autant que par nécessité, apprennent chaque jour à les apprécier davantage.

— On entend parler de lumières, de progrès; on se croit sage; on prend un maintien grave; on discute pesamment, on se moque de la légèreté de sa grand-mère, dont on ne veut imiter que les habits... L'événement le plus imprévu vient tout-à-coup révéler aux yeux de l'observateur que les Gaulois de Jules-César habitent toujours les rives de la Seine. Le cercle le plus raisonnable a été troublé dernièrement par l'apparition d'un *ouistiti*.

A la vue d'une tête grosse comme une noix, et que paraient deux touffes de poils semblables aux plumes de l'oiseau de paradis, à la vue, disons-nous, de cette tête élégante et mignonne, qui se montrait à l'entrée d'une boîte d'acajou, couverte de ronds d'acier brillant, une majorité incontestable s'est levée spontanément : des acclamations ont retenti; et une attention soutenue a été prodiguée au *ouistiti*. Une ode devait être lue, une dissertation débitée, trois romances chantées... tout a été oublié. Le poète, le savant, le chanteur, sont sortis ensemble, déclarant qu'il fallait désespérer de la perfectibilité d'une société qui sacrifiait les lettres, les sciences et les arts, à la réception d'un *sagouin*... Hélas! c'est le nom de famille du charmant étranger qui excita de si vifs transports... On dit que deux coquettes remarquablement parées ce soir-là, et une femme auteur, se sont réunis aux trois envieux du *ouistiti*, et qu'elles ont trouvé comme eux que la plus cruelle vengeance qu'il fût possible d'en tirer était de l'appeler par son nom... Si ce mode de vengeance s'établit à propos des personnes et des choses, il n'y aura plus de réunions possibles à Paris.

M^{me} B.

Album.

Le piédestal de granit destiné à servir de base à l'obélisque de Luxor est arrivé heureusement à Paris; au retour du printemps, nous verrons l'érection de cet admirable monolithe.

— On déblaie la place sur laquelle avait été élevé le monument expiatoire. Les matériaux qui encombrant la place auront bientôt disparu, et nous verrons la fontaine dont le plan vient d'être adopté. Ce monument sera composé de marbres de plusieurs couleurs et de bronze. Des arbres seront plantés çà et là; c'est

une heureuse idée que de laisser une place aérée au milieu d'un des quartiers les plus peuplés de Paris.

— Le foyer de l'Opéra est rempli d'échafaudages. Il sera entièrement décoré à neuf; MM. Filastre et Cambon sont chargés de ce travail.

— Il est assez remarquable que presque tous les théâtres de Londres ont succédé à des établissemens religieux. Le théâtre d'Astley était le siège de l'archevêque de Cantorbéry; l'origine de Covent-Garden est, ainsi que l'indique son nom, un ancien Couvent; le théâtre de la Cité a été et redevenu une chapelle; le théâtre de Curtain fût bâti du tems de Shakspeare sur les ruines du prieuré de Saint-Jean-Baptiste; celui de Blackfriars fut élevé en partie sur le monastère de ce nom; et la petite chapelle de Gate-Street est devenue depuis trente ans un théâtre.

Théâtres.

OPÉRA-COMIQUE. — *L'Eclair*, opéra-comique en 3 actes, paroles de MM. Saint-Georges et Planard, musique de M. Halevy.

Il faut s'empressez d'annoncer le succès complet, brillant, mérité, de cet ouvrage. On l'a constamment applaudi, et à la fin, M. Halevy a été appelé à grands cris par toute l'assemblée et amené sur la scène par les quatre artistes qui l'ont admirablement secondé dans cette circonstance, par M^{mes} Pradher et Camoin, par MM. Chollet et Couderc.

La pièce est intéressante. Le troisième

acte est un peu faible, mais on n'a pas le tems de s'en apercevoir; les détails en sont de bon goût, et puis la musique ferait oublier tous les défauts du monde.

A l'exception d'un ou de deux morceaux qui ne sont peut-être pas à leur place, il n'y a qu'à louer dans cette partition, écrite avec autant de goût que de charme, et exécutée par l'orchestre et les artistes d'une manière irréprochable.

— Aux amateurs de jolie musique nous annoncerons l'album *Savart et Lasorei* comme un charmant recueil, composé de huit romances, parmi lesquelles il s'en trouve une qui a doublement droit à nos éloges, puisque les paroles en appartiennent au *Petit Courrier des Dames*. *La Valse et l'Aumône*, par M^{me} Desbordes-Valmore, offre une poésie trop délicate, trop digne du succès qu'elle a obtenu, pour que nous n'en revendiquions pas la propriété à nous bien acquise depuis près d'un an, ce qui est loin d'exclure son mérite, mais qui peut compter comme une nouvelle gloire du *Petit Courrier*, par le plagiat musical qu'elle vient encore d'obtenir dans l'album *Savart et Lasorei*.

NÉOBAUME JOUVENCE.

Ce précieux cosmétique efface les taches couperosées, les rides encore légères, les gerçures, boursoufflures, taches de rousseur, et il fait disparaître le hâle et surtout les boutons. Employé matin et soir comme soin de toilette, il rehausse au bout de quelques semaines l'éclat du teint et rend à la peau LA FRAÎCHEUR DE LA JEUNESSE.

PRIX : 5 F. LE POT.

Se vend à Paris, rue Sainte-Anne, 77, au magasin de parfumeries et nouveautés.

A ce Numéro est jointe la planche 1217.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec dix gravures par mois. Prix de la Souscription: pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Étranger, 10 f. Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n° 2, et chez tous les directeurs de Postes des Départemens.

Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.





Dumoulin sc.
31 Décembre 1833.

1219.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens, N.º 21, près le passage de l'Opéra.

Costume de soirée et habillement d'enfant, des ateliers de M. Pistohl-Friedrich
Rue Coquillière, 36.

Messrs. S. & J. Fuller, 34, Rathbone, Place London.



31 Décembre 1833.

1218.

Modés de Paris.

Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens, N.º 21, près le passage de l'Opera.

Couffure ornée de rubans et Couffure ornée d'épis, des M.^{mes} de M.^{me} Cartier, Boulevard des Italiens, 2,
 exécutées par M.^{me} Navoyse, Rue neuve des Capucines, 13. Mantelet à la Duchesse,
 en Satin piqué garni de Mantelets, des M.^{mes} de M.^{me} Popelin, Rue neuve Vivienne, 4.

Metz. S. & J. Fuller, 34, Rathbone Place London.



25 Décembre 1835.

1217.

Modes de Paris.)

Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens, N. 21, près le passage de l'Opéra.

Chapeau en Velours, des M^{mes} de M^{me} Vaublant, Rue de la Harpe, 28.

Robe en Satin, façon de M^{me} Robert, Rue du Marché S. Honoré, 4.

Mess. S. & J. Fuller, 34, Rathbone, Place London.

Ayuntamiento de Madrid